

Appel à contributions

8e Congrès biennal de la Société Internationale Feuchtwanger (International Feuchtwanger Society) du 12 au 14 Octobre 2017 à Paris

Soutenu par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

(En coopération avec le *Centre de Recherches et d'Études Germaniques (CREG)* de Montpellier, le *Centre d'Études Germaniques Interculturelles de Lorraine (CEGIL)*, site de Metz, et le *Centre d'Études des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires (CERCLL)* d'Amiens)

La France comme pays hôte des émigrés de langue allemande, et en particulier des émigrés juifs allemands et juifs autrichiens entre 1933 et 1940 : Formes et documents de la culture mémorielle.

« À la suite d'événements honteux ou traumatisants, la règle veut qu'une culture mémorielle ne se mette en place qu'après un certain laps de temps. » (Aleida Assmann)

Alors qu'en France il existe de nombreux lieux de mémoire (*cf.* Pierre Nora) au sujet de la relation franco-allemande pendant le régime de Vichy et l'Occupation, il semble que la période précédente, qui a vu la France servir de refuge aux nombreux exilés de langue allemande, soit moins profondément ancrée dans la mémoire collective des Français, alors même que cette période n'est à l'évidence pas un traumatisme dans l'histoire de France. Des initiatives comme celle de la commune de Sanary-sur-Mer sont l'exception et le souvenir de cette époque (1933-1940) demeure réservé à la recherche universitaire, aussi bien en Allemagne qu'en France. Alors que la plupart des Parisiens savent que l'Hôtel Lutetia était l'adresse des services allemands de contre-espionnage pendant l'Occupation, peu sans doute gardent en mémoire qu'il avait depuis 1935 été le siège du « Comité pour la préparation d'un Front populaire allemand » (*Ausschuss zur Vorbereitung einer deutschen Volksfront*), avant d'être transformé, immédiatement après la fin de la guerre, en station d'accueil des rescapés des camps de concentration.

Le souvenir des époques passées, ainsi que l'image que la postérité se fait d'une période historique donnée ne se résume pas aux seuls monuments commémoratifs. Textes de nature juridique, journalistique ou littéraire, écrits politiques et de combat, lettres, journaux intimes, films et photographies sont autant de témoins qui conservent et transmettent une trace des événements historiques pour les contemporains comme pour la postérité – et ce malgré le caractère parfois subjectif et contingent de ce qui est ainsi saisi. Les événements et les personnes qui trouvent leur place dans la mémoire collective d'un pays sont ceux, semble-t-il, dont la communauté nationale en question peut ou a pu avoir intérêt à se souvenir.

Le Congrès de l'*Association Internationale Lion Feuchtwanger (International Feuchtwanger Society)* sera principalement consacré aux sources qui ont nourri la mémoire collective en France et en Allemagne et qui ont forgé le discours mémoriel jusqu'à aujourd'hui. Quels souvenirs a-t-on en France aujourd'hui encore des émigrés de langue allemande entre 1933 et 1940 ? Dans quelle mesure ces souvenirs ont-ils été matérialisés, éventuellement aussi institutionnalisés ? Quels événements au contraire sont-ils exclus du souvenir, et n'ont-ils jamais pu trouver leur place dans la mémoire collective française ? Qu'a-t-il été transmis de cette période ? De quels types de documents et de discours s'est-on servi, consciemment ou inconsciemment, pour évoquer le

souvenir de ces événements et pour les graver dans la mémoire ? Pour répondre à ces interrogations, il sera nécessaire de se pencher sur des documents français et étrangers, mais aussi sur le cas des médias spécifiques progressivement mis en place par l'émigration germanophone en général, sans oublier le cas particulier de l'émigration juive allemande et juive autrichienne.

Le point de départ des recherches sera soit les événements et les personnes qui sont présents dans la mémoire, soit ceux qui, justement, ne le sont pas, afin de tenter, dans les deux cas, de définir les conditions nécessaires à la transmission mémorielle d'aspects précis de cette partie de l'histoire européenne.

En France, l'arrivée au pouvoir du Front Populaire a été plus souple dans son traitement de l'immigration en provenance de l'Allemagne nazie. La presse de l'Exil germanophone, très active, a offert aux exilés la possibilité de faire entendre leur voix dans le débat politique. De nombreuses manifestations – conférences, lectures, débats – ont été organisées pour dénoncer le nazisme. On se gardera cependant d'oublier que les exilés n'ont jamais formé un groupe homogène, et que la France ne parlait pas non plus d'une seule voix sur ce sujet. Dans un tel contexte, il serait intéressant, par exemple, de souligner la différence entre Paris et la Province. Dans le but d'établir quelle représentation des faits la postérité a pu se faire, il s'agira dans un premier temps aussi de déterminer quelles différentes interprétations des événements ont été faites à l'époque même. La réaction de l'opinion publique française face aux exilés du nazisme pourrait faire l'objet d'une étude des archives de la presse pour la période qui précède le début de la Seconde Guerre mondiale. De quelle manière a-t-on évalué les travaux du cercle du Lutetia au sein des différents organes de presse ? Les politiques français, les journalistes, les intellectuels et les artistes ont-ils pris position dans les controverses qui opposaient les différents camps politiques de l'Émigration – en particulier dans le conflit entre les deux partis ouvriers ? Il ne faudrait pas non plus oublier de se pencher sur les milieux libéraux au sein de l'Exil. Il conviendra également d'étudier quelle a été la réaction de la communauté juive en France face aux positions des exilés venus du monde germanique (Appels dans la presse juive, organisations d'entraide, manifestations, engagement personnel).

Dans ce contexte, la réception d'œuvres littéraires et, plus largement, d'œuvres d'art, joue un rôle déterminant. Les recensions, les comptes rendus d'expositions, les critiques théâtrales etc. permettront de comprendre la manière dont l'activité artistique des exilés en France a été perçue par la population. La production cinématographique pourrait occuper ici une place centrale. Tandis que de nombreuses œuvres littéraires écrites par des écrivains en exil n'ont que tardivement été accessibles au public francophone – et encore, dans le meilleur des cas – la réception des films a été immédiate. Comment les films que Billy Wilder, Max Ophüls ou Fritz Lang ont réalisés durant leur exil à Paris ont-ils été perçus par le public français des années trente ? Ont-ils été considérés comme des œuvres de l'Émigration allemande ? Qu'a-t-on fait par la suite de l'héritage cinématographique de cette époque ?

Dans le but de comprendre en détail quelle a été et quelle est encore aujourd'hui l'image de l'Émigration de langue allemande dans la France des années trente, et quels aspects en ont été transmis à la génération suivante, un certain nombre de contributions pourront s'intéresser à la perspective des exilés eux-mêmes. De quelle manière l'attitude de la France à leur égard a-t-elle été représentée par les exilés dans leurs œuvres littéraires, dans leurs correspondances, leurs articles de presse, par l'intermédiaire de photographies et dans leurs discours ? Au-delà et plus généralement, on pourra se demander si la relation du judaïsme et du monde germanique y est représentée comme celle d'un couple irréconciliable que tout oppose ou au contraire comme celle de deux univers coexistants qui peuvent se compléter l'un l'autre ou au moins être accessibles à l'idée d'une synthèse.

Les différentes théories qui s'articulent autour de la recherche mémorielle et, plus largement, de la notion de transmission du souvenir devront permettre de définir les formes prises par la culture mémorielle, les mécanismes de la transmission et de la transformation du souvenir au sein d'une société, grâce à l'exemple fourni par l'héritage de l'Émigration germanophone et juive allemande en France entre 1933 et 1940.

Les langues du Congrès seront l'allemand, l'anglais et le français. On pourra utiliser l'une de ces trois langues pour les exposés, qui ne devront pas dépasser une durée de 20 minutes. Merci de bien vouloir faire parvenir vos résumés (env. 300 mots) avant le 1er janvier 2017 à : wallacei@blueyonder.co.uk et azuelos.daniel@orange.fr

Call for papers

8. Zweijahrestagung der Internationalen Feuchtwanger-Gesellschaft vom 12. bis zum 14. Oktober
2017 in Paris

Mit Unterstützung der Fondation pour la Mémoire de la Shoah

(In Kooperation mit dem *Centre de Recherches et d'Etudes Germaniques (CREG)* in Montpellier, dem *Centre d'Etudes Germaniques Interculturelles de Lorraine (CEGIL)* in Metz und dem *Centre d'Etudes des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires (CERCLL)* in Amiens)

Frankreich als Gastland der deutschsprachigen, insbesondere der deutsch-jüdischen und österreichisch-jüdischen Emigration zwischen 1933 und 1940: Formen und Medien öffentlicher Erinnerungskultur

„Eine [...] öffentliche Erinnerungskultur stellt sich nach beschämenden oder traumatischen Ereignissen in der Regel erst nach einem zeitlichen Intervall [...] ein.“ (Aleida Assmann)

Während es in Frankreich zahlreiche Erinnerungsorte (cf. Pierre Nora) zum deutsch-französischen Verhältnis in der Zeit der Vichy-Regierung und des besetzten Frankreich gibt, scheint die Zeit davor, die Zeit, in der Frankreich zahlreichen Exilanten als Zufluchtsort diente, im kollektiven Gedächtnis der französischen Bevölkerung weniger tief verankert zu sein, obwohl es sich kaum um traumatische Geschichtserfahrung handeln kann. Initiativen wie die der Gemeinde Sanary-sur-mer bleiben die Ausnahme und die Bewahrung der Erinnerung an diese Zeit bleibt weitgehend der Forschung vorbehalten, sowohl in Frankreich als auch in Deutschland. Während das Hotel Lutetia den meisten Parisern als Zentrale der deutschen Abwehr und Gegenspionage in der Besatzungszeit bekannt ist, wird sich kaum jemand daran erinnern, dass es seit 1935 auch dem „Ausschuss zur Vorbereitung einer deutschen Volksfront“ als Sitzungsort diente und unmittelbar nach Kriegsende als Auffangstation überlebender KZ-Insassen umfunktioniert wurde.

Die Erinnerung an vergangene Epochen sowie auch das Bild, das sich die Nachwelt von einer bestimmten Zeitspanne macht, wird nicht nur durch Gedenkstätten geprägt. Texte ob juristischer, journalistischer oder literarischer Natur, politische Kampfschriften und Reden, Briefe, Tagebücher, Filme und Photographien bewahren — trotz Subjektivität und Zufälligkeit des Konservierten — Zeitgeschehen für die Mit- und Nachwelt auf. Welche Erinnerungen konkret in das kollektive Gedächtnis eines Landes eingehen, scheint dabei vom Nutzen abzuhängen, den das Bewahrte für die Gemeinschaft der Bewahrer mit sich bringt.

Die Tagung der *Internationalen Feuchtwanger-Gesellschaft* wird ihr besonderes Interesse den Quellen widmen, die das kollektive Gedächtnis in Frankreich und in Deutschland gespeist haben und den Erinnerungsdiskurs im Nachbarland bis heute prägen. Welche Erinnerungen an die deutschsprachige Emigration zwischen 1933 und 1940 sind in Frankreich noch heute präsent? Inwieweit wurden sie materialisiert, eventuell auch institutionalisiert? Welche Ereignisse der damaligen Zeit konnten sich hingegen nie im kollektiven Gedächtnis verankern oder werden heute nicht mehr erinnert? Was wurde weitergegeben? Welcher Medien hat man sich bewusst oder unbewusst bedient, um an vergangene Ereignisse zu erinnern und diese zu überliefern? In diesem Sinne sollten sowohl französische und ausländische Medien als auch die Medien der deutschsprachigen bzw. deutsch-jüdischen und österreichisch-jüdischen Emigration berücksichtigt werden.

Dabei besteht die Möglichkeit, entweder vom Bewahrten oder vom Vergessenen auszugehen und jeweils zu versuchen, die spezifischen Voraussetzungen für die Weitergabe von Vergangem zu erarbeiten.

In Frankreich wurde mit Entstehen des *Front populaire* die Immigration aus Nazideutschland erleichtert. Die florierende deutschsprachige Exilpresse gab den Exilanten die Möglichkeit, sich politisch zu artikulieren. Es

fanden zahlreiche Veranstaltungen statt, die gegen Nazideutschland gerichtet waren. Dabei darf jedoch nicht vergessen werden, dass weder die Exilanten eine homogene Gruppe darstellten noch Frankreich als politisch einheitliches Land betrachtet werden kann. In diesem Zusammenhang wäre auch die Diskrepanz zwischen der Hauptstadt und der Provinz zu berücksichtigen. Um ermitteln zu können, welche Darstellung der Ereignisse der Nachwelt bevorzugt vermittelt wurde, gilt es zunächst zu eruieren, welche unterschiedlichen Interpretationen die Ereignisse in der Zeit selbst erfahren haben. Die Reaktion der französischen Öffentlichkeit auf die Exilanten könnte anhand archivierter Artikel der französischen Presse vor Beginn des Zweiten Weltkriegs untersucht werden. Wie beurteilte man in den unterschiedlichen Presseorganen die Arbeit des Lutetia-Kreises? Wurde von französischen Politikern, Journalisten, Intellektuellen und Künstlern Stellung bezogen zu den Kontroversen zwischen den einzelnen politischen Lagern der Emigration, im Konflikt beispielsweise zwischen den beiden Arbeiterparteien? Besondere Aufmerksamkeit sollte dabei auch dem liberalen Exilantenmilieu geschenkt werden. Auch sollte untersucht werden, wie die jüdische Gemeinde Frankreichs auf die Exilanten aus dem deutschsprachigen Raum reagierte (Aufrufe in der jüdischen Presse, Hilfsorganisationen, Veranstaltungen, persönlicher Einsatz).

In diesem Zusammenhang kommt auch der Rezeption literarischer bzw. insgesamt künstlerischer Werke im Gastland besondere Bedeutung zu. An Rezensionen, Ausstellungsberichten, Theaterkritiken usw. könnte nachvollzogen werden, wie das künstlerische Schaffen der Exilanten in Frankreich von der französischen Bevölkerung aufgenommen wurde. Besondere Bedeutung sollte dabei dem filmischen Schaffen zukommen. Während zahlreiche literarische Werke von Exilschriftstellern dem französischen Leser erst spät, oft auch gar nicht zugänglich waren, erfolgte die Rezeption von Filmen unmittelbar. Welche Aufnahme fanden die im Pariser Exil entstandenen Filme von Billy Wilder, Max Ophüls oder Fritz Lang beim französischen Publikum der Dreißigerjahre? Wurden Sie spezifisch als Werke der deutschsprachigen Emigration rezipiert? Wie ist man in der Folgezeit mit dem filmischen Erbe dieser Zeit umgegangen?

Um im Einzelnen nachvollziehen zu können, welches Bild der deutschsprachigen Emigration in den Dreißigerjahren geprägt und gegebenenfalls den nachfolgenden Generationen vermittelt wurde, sollten gewisse Beiträge auch der Perspektive der Exilanten Ausdruck verleihen. Wie wird die Haltung Frankreichs zur Emigration in literarischen Werken, in Korrespondenzen, in Presseartikeln, in Photographien und in Reden von Emigranten dargestellt? Darüber hinaus könnte allgemein gefragt werden, ob Judentum und Deutschtum in ihrem Verhältnis zueinander als unversöhnliches Gegensatzpaar dargestellt oder erinnert werden oder im Gegenteil als einander ergänzende, zumindest einer Synthese zugängliche menschliche Befindlichkeiten gelten.

Die unterschiedlichen theoretischen Ansätze in der Gedächtnis- und Erinnerungsforschung sollten es uns ermöglichen, Formen und Medien von Erinnerungskultur, Mechanismen von Überlieferung und Transformation gesellschaftlicher Erinnerung am Beispiel des Erbes der deutschsprachigen und der deutschjüdischen Emigration in Frankreich zwischen 1933 und 1940 herauszuarbeiten.

Die Vorträge können auf Deutsch, Englisch und Französisch gehalten werden und sollten eine Dauer von 20 Minuten nicht überschreiten. Bitte senden Sie Ihr Abstract (ca. 300 Wörter) bis zum 1. Januar 2017 an: wallacei@blueyonder.co.uk und azuelos.daniel@orange.fr

Call for Papers

8th Biennial Conference of the International Feuchtwanger Society, from October 12 to 14 in Paris

With the Support of the Fondation pour la Mémoire de la Shoah

(in cooperation with the Centre de Recherches et d'Etudes Germaniques (CREG) in Montpellier, the Centre d'Etudes Germaniques Interculturelles de Lorraine (CEGIL) in Metz and the Centre d'Etudes des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires (CERCLL) in Amiens)

France as Host Country to German-speaking (in particular German-Jewish and Austrian-Jewish) Émigrés between 1933 and 1940: Forms and Media of Public Memory Culture

“Following shameful or traumatic events a public memory culture begins as a rule only after an interval of time.”{Aleida Assmann)

In France there are numerous lieux de mémoire (cf. Pierre Nora) associated with the relationship between Germany and France during the Vichy period and the occupation of France. However, the preceding period, when France served as a refuge for many exiles, appears to be less deeply anchored in the collective memory of the French people, though this can scarcely be attributed to any traumatic historical experience. Initiatives of the kind undertaken by the community of Sanary-sur-mer remain the exception, and it is still largely the task of academic research to keep alive the memory of this period both in France and in Germany. While the Hotel Lutetia is familiar to most Parisians as the headquarters of German counter-espionage during the occupation, few can remember that from 1935 on it was also where the “Committee for the Preparation of a German Popular Front” used to meet and that, immediately after the war, it assumed a new role as a reception centre for survivors of the concentration camps.

The memory of past eras, like the image which later generations have of a particular period of time, is not determined by memorials alone. Documents whether of a legal, journalistic or literary nature, political speeches and texts, letters, diaries, films and photographs, in spite of their subjective and random nature, preserve the events of the time for contemporaries and posterity alike. Which memories do in fact enter the collective memory of a country appears to depend on the uses to which they can be put by the community which preserves them.

This conference of the International Feuchtwanger Society will devote particular attention to the sources which have nurtured the collective memory both in France and also in Germany while continuing even today to make their mark on memory discourse. Which memories of the German-speaking émigrés from the period 1933-1940 are still alive in France today? To what extent have they assumed material and perhaps even institutional form? Which events from that period could never be anchored in the collective memory or are no longer remembered today? What has been passed on from this period? Which media have been used, consciously or unconsciously, to remember past events and preserve them for posterity? French and foreign media as well as the media used by German-speaking, German-Jewish and Austrian-Jewish émigrés will be explored with such questions in mind. Whether working from what has been preserved or what has been forgotten, the conference will offer an opportunity to explore what is specifically required if the past is indeed to be preserved.

The rise of the *Front populaire* in France made immigration from Nazi Germany easier. A flourishing German-language press gave the exiles a forum to articulate their political views. Numerous conferences, debates and other events were organized which were directed against Nazi Germany. It should not be forgotten, however, that the exiles did not represent a homogeneous group, nor that France cannot be regarded as a politically unified country at this time. In this context, the striking differences between the capital city and the provinces deserve careful consideration. In determining which account of past events has hitherto been privileged for the

use of posterity, it must first be established how these events were variously interpreted by contemporaries. The reaction of the French public to the exiles requires investigation using archived articles from the French press before the beginning of the Second World War. How was the work of the Lutetia circle judged in the various organs of the press? What view did French politicians, journalists, intellectuals and artists take of the controversies between individual political groups in emigration, for example the conflict between the two workers' parties? Particular attention should also be paid to the milieu of liberal exiles. No less worthy of exploration is the response of the Jewish community in France to exiles from the German-speaking world (appeals in the Jewish press, aid organisations, special events, and personal commitment).

In this context the reception in the host country of literary works and of artistic works in general acquires special significance. Using reviews, reports on exhibitions, theatre criticism etc., it can be shown how the French people responded to the creative work of the exiles in France. Of particular importance is the world of the cinema. While many literary works by exiled writers were available to the French reader only quite late, and often not at all, the reception of films was immediate. How did the French public respond to the films made in France in the 1930s by Billy Wilder, Max Ophüls or Fritz Lang? Were they specifically received as the works of German-speaking émigrés? How was the cinematic heritage of these times subsequently treated?

In order to acquire a detailed appreciation of the image which was created of the German-speaking émigrés of the 1930s and then in many cases mediated for later generations, it is planned that certain presentations should also reflect the perspective of the exiles themselves. How is France's attitude towards the émigrés presented in literary works, in correspondence, in the press, in photographs and in speeches given by the émigrés? More generally, the question might also be asked whether Jews and Germans are presented or remembered, in their human interrelationships, as irreconcilable opposites or, on the contrary, as mutually complementary or at least capable of productive synthesis.

The different theoretical approaches available to research into memory and remembering should make it possible, using as an example the heritage bequeathed by the German-speaking and the German-jewish émigrés in France between 1933 and 1940, to identify the forms of memory culture, the mechanisms by which it is handed down, and the transformation of social memory.

Papers may be given in German, French or English and should not be more than 20 minutes long. Please send your abstract (approx. 300 words) by January 1, 2017 to Daniel Azuelos (azuelos.daniel@orange.fr) and Ian Wallace (wallacei@blueyonder.co.uk).